

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

CHARLES V



Christine Duthoit

ellipses

CHAPITRE I

UN CONTEXTE POLITIQUE DIFFICILE

ENFANCE ET FORMATION DE CHARLES (1338-1350)

« Charles Monseigneur »

Charles naît au château de Vincennes le mercredi 21 janvier 1338, jour de la sainte Agnès, à qui il vouera un culte particulier sa vie durant. Il est baptisé en l'église Saint-Pierre de Montreuil, paroisse du Bois de Vincennes, avec pour parrains le comte d'Alençon et le roi Jean de Bohême. Ses parents sont Jean dit « le Bon » (1319-1364) et Bonne de Luxembourg (1315-1349), dite Jutta ou Guta en allemand. Il est ainsi le descendant du côté paternel de Philippe VI de Valois et de Jeanne de Bourgogne, et du côté maternel de Jean I^{er} de Luxembourg, dit « l'Aveugle » et d'Élisabeth Premyslovna. Ce mariage a été conclu dans le cadre du traité de 1332 entre Valois et Luxembourg. Il est célébré à Notre-Dame de Melun le 28 juillet 1332. Un peu plus âgée que Jean – 17 ans contre 13 – elle est duchesse de Normandie, apanage de Jean, mais, victime de la peste en 1349, elle ne porte pas le titre de reine de France. C'est une femme d'une grande beauté et très cultivée, L'enlumineur Jean Le Noir compose pour elle un psautier vers 1348-1349 (visible aux Cloisters du Metropolitan Museum of Art de New York) avant d'entrer au service du dauphin, puis régent Charles vers 1358, et de Jean de Berry. Il travaille avec sa fille Bourgot, artiste de talent. Bonne apparaît comme une mécène éclairée, elle apprécie le compositeur

et écrivain Guillaume de Machaut, chanoine de Reims, secrétaire de son père Jean de Luxembourg de 1323 à 1346, qui lui dédie *Remède de fortune* et un motet. Elle soutient l'Ars nova, un mouvement musical actif de 1320 jusqu'à la mort de Guillaume de Machault en 1377. Il était basé sur un nouveau système de notation musicale, adapté aux œuvres profanes comme religieuses. Le psautier des Le Noir laisse entendre que Bonne était sensible à la « *Devotio moderna* », une forme de piété plus intime et plus personnelle, basée sur la lecture de la Bible, la prière, la relation directe avec Dieu au-delà des rites formels de l'Église. Ce courant spirituel se développe au XIV^e siècle sous l'influence des Frères de la Vie Commune et de la congrégation des chanoines de Windesheim aux Pays-Bas. Morte trop jeune, Bonne n'a pas pu laisser de traces durables dans l'Histoire mais on retrouve son amour du beau chez son fils Charles. Jean et Bonne ont eu neuf enfants, quatre fils, Charles (1338), Louis (1339), Jean (1340) et Philippe (1342), et cinq filles, Jeanne (1343), Marie (1344), Agnès (1345), Marguerite (1347) et Isabelle (1348). On peut noter la grande fréquence de certains prénoms au XIV^e siècle, Jeanne, Blanche, Marguerite ou Marie pour les filles, Charles, Louis ou Philippe pour les garçons, ce qui rend parfois ardu le repérage des personnages dans leurs lignées.

Charles a connu ses grands-parents paternels, ce qui est rare au Moyen Âge. Philippe VI de Valois est un vrai chevalier, ardent à la guerre, mais mal vu à cause de son goût des fêtes et de ses manipulations monétaires. Jeanne « la male reine boyteuse », jugée cruelle, malavisée, rancunière, est la cible des critiques. En réalité, elle forme avec son époux un couple uni, et c'est à elle qu'il laisse la gestion des affaires quand il s'absente. Aline Vallée-Karcher la décrit comme une « *femme intelligente, instruite, pieuse et de grande volonté* ». Issue de la Cour de Bourgogne, elle a l'habitude des cercles du pouvoir. L'hostilité des Normands à son égard s'explique par son désir de rapprochement de la France avec le duché de Bourgogne, l'Empire et la Papauté. Jeanne est aussi férue de lettres, on la voit dicter un texte au traducteur Jean de Vignay dans une enluminure extraite du Miroir Historial, dit du roi Jean le Bon, vers 1333-1350.

Du côté de sa mère, il a peu connu Jean l'Aveugle, mort à Crécy en 1346, courageux chevalier mais aussi sage politique. Charles V mettra en pratique ses conseils : « Sache souvent la voix du peuple », ce qui veut

dire « soit accessible et écoute ». Faute de quoi, comme Guillaume de Machaut l'écrit plaisamment : « On dirait : c'est une relique, qu'on ne voit qu'une fois l'année ». Le modèle ici n'est pas saint Louis, dont Jeanne de Bourgogne est la petite-fille, mais Charlemagne. Quant à la grand-mère, Élisabeth de Bohême, elle décède en 1330.

Les « années obscures » du futur Charles V

On sait peu de choses de l'enfance de Charles, éduqué à la cour des Valois avec ses frères Louis, Jean et Philippe, son oncle Philippe d'Orléans, et d'autres jeunes nobles dont il resta proche : Louis de Bourbon, Édouard et Robert de Bar, Godefroy de Brabant, Louis d'Étampes, Louis d'Évreux (frère de Charles de Navarre), Jean et Charles d'Artois, fils de Robert d'Artois, Charles d'Alençon et Philippe de Rouvre. Tous ces enfants font partie de la grande famille royale. Nous avons conservé les comptes de l'argentier qui a noté les factures des fournisseurs pour les vêtements, l'ameublement et la décoration des chambres. Les « robes », les tenues, sont renouvelées à chaque fête carillonnée, Noël, la Chandeleur, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la mi-août, Saint-Michel et la Toussaint, et les chambres à Pâques et à la Toussaint. Les comptes de l'Argenterie mentionnent aussi le parchemin, les écritoirs, le matériel et les livres. Les enfants apprennent à lire dans le psautier et le latin dans leur livre d'heures. Charles ne semble pas avoir bénéficié d'une instruction particulièrement soignée. À 8 ans, il est confié à Philippe d'Alerone, épouse d'un écuyer. Son précepteur, sans doute Sylvestre de la Servelle (ou Cervelle), qui lui enseigne le latin et la grammaire, devient évêque de Coutances en 1371 grâce à l'appui royal. Charles est très pieux, il lit essentiellement la Bible et le Bréviaire. Comme tous les jeunes princes, il aime la chasse et apprend le maniement des armes, sans doute avec son gouverneur, le sire de Saint-Venant, fils du sénéchal de Flandre tué à Crécy. Dans son *Livre des Fais et Bonnes meurs du sage Roy Charles V*, Christine de Pisan évoque, sans en dévoiler les détails, une adolescence un peu tumultueuse. Les liens vont rester forts entre Charles, ses trois frères et Louis de Bourbon, « cinq têtes royales en un chaperon, et d'un seul vouloir », selon un chroniqueur.

Enfant intelligent et sensible, il doit supporter l'atmosphère souvent déléterre de la cour des Valois et entendre critiquer son grand-père Philippe VI, notoirement impopulaire après Crécy. Il a perdu à Crécy son grand-père maternel Jean l'Aveugle et son grand-oncle Charles, duc d'Alençon, qui était peut-être son parrain. Ses relations avec son père sont difficiles.

Charles premier dauphin de France

À 11 ans, Charles fait l'apprentissage du métier de prince. Humbert II, comte de Vienne, d'Albon, et seigneur de la Tour du Pin (de 1333 à 1349) est un personnage controversé, intellectuel élevé à la cour de Naples, bon administrateur et diplomate, mais menant une vie dispendieuse qui ruine ses finances. Comme son seul héritier est mort en 1335, il décide de vendre sa principauté, le Dauphiné de Viennois, qui relève du Saint-Empire Romain Germanique. Ce territoire est une entité historique et culturelle formée par l'extension de l'ancien comté d'Albon-Viennois, auquel s'ajoutent les comtés du Grésivaudan, du Briançonnais, de Gapençais et d'Embrunais. Il s'agit d'une mosaïque de territoires. La capitale n'est pas Vienne, métropole religieuse, mais Grenoble, mieux placée pour contrôler le Haut et le Bas-Dauphiné, à une époque où les conflits sont fréquents avec la Savoie voisine. En 1282 sont intégrés la baronnie de la Tour et la châtellenie de Coligny. Au début du XIV^e siècle, c'est le tour des baronnies de Montauban et de Mévouillan, faisant du Dauphiné le voisin de la Provence et du Comtat Venaissin, état pontifical. Les contours compliqués de ces territoires favorisent de nombreux conflits frontaliers. Des trois principales villes, Vienne-Romans, Grenoble et Embrun, aucune n'est privilégiée par les comtes qui résident dans leurs châteaux, avant que Grenoble ne soit choisie. L'essor économique est dû aux routes alpines et au couloir rhodanien. L'installation de la papauté à Avignon active de nouveaux réseaux commerciaux. La cité pontificale est le centre de la diplomatie européenne. Les armes du seigneur portent un dauphin depuis Guigues IV, comte d'Albon et du Viennois de 1133 à 1142. Son

surnom apparaît dans un acte de donation fait à l'abbaye Notre-Dame de Chalais par Guigues III et son épouse « la reine Mathilde », approuvée par leurs fils Guigues Dauphin (Delfinus) et Humbert.

Deux thèses s'affrontent quant à son origine. Elles concernent la mère de Guigues, Mathilde. Selon Georges Pinet de Manteyer, historien et archiviste du début du XX^e siècle, c'était une princesse anglaise, une « *regina* » même, qui aurait donné à son fils le prénom anglo-saxon ou scandinave de Dolfin. Cette hypothèse est aujourd'hui écartée, aucune Mathilde n'ayant été retrouvée à cette époque, comme le montre Bernard Bligny dans son *Histoire du Dauphiné*. Le scribe aurait confondu Anglia (Angleterre) et Apulia (Pouilles). Selon d'autres historiens, Mathilde (ou Maximilla) serait plutôt la fille du roi normand Roger I^{er} de Sicile, veuve à 12 ans de Conrad, peut-être Conrad de Franconie ou de basse-Lotharingie, roi des Romains, ce qui justifie le terme de « *regina* ». Mais ce ne sont que des conjonctures.

Le prénom existe dès le Haut Moyen Âge, équivalent masculin de Delphine : un Delphinus est évêque de Bordeaux en 380-404. Delfinus ou Dalphinus signifie « puissant par la grâce de Dieu ». Dans l'iconographie chrétienne, le dauphin est un symbole du salut et représente le Sauveur. Pour rehausser leur condition plutôt modeste, les comtes d'Albon auraient tiré parti de ce titre et l'auraient donné à leur principauté du Viennois. Il est illustré sur leurs armes par le cétacé bien connu en Méditerranée. Tous les comtes d'Albon portent dès lors le titre de dauphin et le comté le nom de Daphinus à partir de 1293. Un petit-fils de Guigues IV reçoit le titre de dauphin d'Auvergne.

En 1337, Humbert II propose sa principauté à Robert d'Anjou, roi de Naples et comte de Provence, mais l'affaire n'aboutit pas car il ne lui offre que 100 000 florins. En 1338-39, il se tourne vers le pape Benoît XII à Avignon. Le souverain pontife diligente des commissaires qui jugent excessive l'évaluation faite par Humbert de son domaine. Il l'excommunie en 1341 pour non-paiement de ses dettes. L'empereur germanique Louis IV ne se montre pas intéressé. C'est finalement avec Philippe VI de Valois que les négociations aboutissent. Ils se rencontrent lors du couronnement du pape Clément VI en 1342. Lors du traité ratifié le 23 avril 1343, le

bénéficiaire désigné est le fils cadet du roi, Philippe, ou un des fils de Jean, duc de Normandie, mais il lui faudra attendre la mort du dauphin. Le 11 avril 1344, Philippe VI décide par lettre de substituer Jean à Philippe. Humbert donne son accord. Il part en croisade d'où il revient encore plus endetté et veuf. Le pape le pousse à se remarier avec Jeanne de Bourbon mais le père de la fillette est freiné par le roi et ne donne pas suite. Les conseillers royaux reviennent à la charge et cette fois leurs efforts sont payants. Humbert décide d'entrer dans les ordres. Le 30 mars 1349, le traité de Romans consacre la « donation » du Dauphiné à Charles, petit-fils de Philippe VI. Le comte touche 200 000 florins, financés par la dot de Jeanne de Bourbon, promise à Charles, et 18 000 florins de rente.

En juin de la même année, celui-ci part en compagnie de son père pour recevoir l'allégeance de ses nouveaux sujets. Une première cérémonie a lieu le 16 juillet au couvent des Jacobins de Lyon, où le roi et sa suite se sont installés. Humbert II remet solennellement au jeune Charles les insignes delphinaux, l'anneau, le sceptre, l'épée, et la bannière de saint Georges. Il tient à conserver son statut de « vieux dauphin ». Il entre ensuite chez les Dominicains. Jean repart à Paris, laissant son fils continuer son parcours, à Vienne, où il prête serment à l'archevêque, puis à Tain-l'Hermitage et à Romans. Le jeune dauphin, dont la santé est fragile, tombe malade, peut-être victime d'une fièvre typhoïde. Ce n'est qu'en octobre qu'il arrive à Grenoble. Il y apprend les décès de sa mère Bonne de Luxembourg et de sa grand-mère paternelle Jeanne de Bourgogne, le remariage de son grand-père Philippe VI avec Blanche de Navarre et celui de son père avec la comtesse Jeanne de Boulogne. Autant de nouvelles affligeantes pour ce jeune prince qui doit faire bonne figure en public et assumer les devoirs de sa charge. Le 10 décembre, il s'établit à Grenoble et le 8 février 1350, une estrade est dressée sur la place Notre-Dame. Charles est placé à côté de l'évêque Jean de Chissé et reçoit l'allégeance de ses sujets. Comme à Lyon, il promet de respecter la charte communale, confirme les libertés et franchises accordées par Humbert II, amnistie tous les condamnés, sauf ceux qui encourrent la peine capitale. Le Dauphiné devient une province française. Philippe, le premier candidat, est dédommagé par des apanages, dont le duché d'Orléans.

La monarchie française s'étend dès lors un peu plus vers l'Est. Ces marches héritées de l'ancienne Lotharingie n'ont que des liens assez lâches avec l'Empire germanique, d'où la multiplication de petits états, comtés et seigneuries ecclésiastiques, qui peinent à maintenir l'ordre et à faire face aux défis du temps. Il leur faut se tourner vers les souverains. Le roi de France répond volontiers aux demandes de protection des bourgeois en conflit avec leur seigneur. Les frontières n'excluent pas les liens de vassalité et de nombreuses relations, la souveraineté réelle de la France s'arrêtant aux limites de ses juridictions. Humbert laisse un État doté d'un conseil delphinal depuis 1337, d'une Chambre des Comptes depuis 1340 et d'une chancellerie. Il fonde en 1339 l'Université de Grenoble, raiillée au début pour sa modestie, et une nécropole delphinale à Saint-André, servie par soixante chanoines. La grande faiblesse d'Humbert est de n'avoir pas su s'imposer aux prélats, aux nobles et aux communautés, et de n'avoir pas su mettre sur pied la fiscalité nécessaire à un État moderne.

Charles quitte ensuite Grenoble pour Tain-l'Hermitage, où il épouse le 8 avril 1350 sa petite-cousine Jeanne de Bourbon, née quelques jours après lui, le 3 février 1338. Célébré par l'archevêque de Lyon Henri de Villars, le mariage se déroule dans l'intimité, « *in privato* », car la crainte de la Peste noire limite les rassemblements. L'union étant consanguine, les époux ont dû demander une dispense au pape. En effet, Charles de Valois et Louis de Bourbon sont les arrière-grands-pères de Charles et les grands-pères de Jeanne.

À la nouvelle de la mort de Philippe VI, le 22 août 1350, Charles laisse le Dauphiné à Henri de Villars, déjà nommé vicaire par Humbert II le 28 avril 1343. Jean le Bon est couronné le 26 septembre 1350.

Charles revient avec son père pour l'ordination du « vieux dauphin », présidée par le pape Clément VI le 25 décembre 1350 à Notre-Dame des Doms d'Avignon. Ils en profitent pour descendre la vallée du Rhône, visiter le Languedoc, et le jeune dauphin tient à faire un court pèlerinage à Aigues-Mortes en hommage à son aïeul saint Louis, le 22 février. Il découvre la mer Méditerranée. S'il n'aura plus l'occasion de revenir en Dauphiné, il reste attaché à cette province. Il fait venir à Paris les insignes delphinaux conservés en l'église Saint-André de Grenoble.

Lorsque, devenu roi, il envisage de fuir Paris, il se tourne tout naturellement vers le Dauphiné. Malgré son jeune âge, il a déjà expérimenté son sens de la diplomatie en intercédant pour faire cesser une guerre entre deux familles de ses vassaux. En 1355, la paix est signée avec la Savoie et le Dauphiné paie ses impôts à la Couronne.

LA QUESTION DE LA LÉGITIMITÉ DES VALOIS

Dès l'avènement de Philippe VI, des voix s'élèvent pour contester la légitimité des Valois. Pour comprendre cette question, il faut remonter aux deux crises dynastiques de 1316 et 1328.

La crise de 1316

Les Capétiens se sont toujours succédé par primogéniture masculine depuis 987, date de l'élection d'Hugues Capet, qui de son vivant fait sacrer son fils Robert. Décédé le 29 novembre 1314, Philippe IV le Bel laisse trois fils, et personne n'imagine qu'en 1328, il n'y aura pas d'héritier mâle légitime pour régner. L'aîné, Louis X, dit le Hutin, c'est-à-dire l'Entêté, meurt à 27 ans le 5 juin 1316. Il est roi de Navarre par sa mère et comte de Champagne. La légitimité de sa fille Jeanne de Navarre, née en 1312, est contestée, on la dit née d'une chambrière, mais le roi l'a reconnue. Son épouse Marguerite de Bourgogne est compromise dans l'affaire dite de la Tour de Nesle, qui éclate en 1314. En août 1315, Louis se remarie avec Clémence de Hongrie, enceinte au moment du décès du roi. Le 15 novembre 1316, elle met au monde un garçon, Jean I^{er}, dit le Posthume, qui ne vivra que quatre jours. C'est le seul roi « à avoir régné de sa naissance à sa mort... »

Jeanne est alors âgée de 5 ans. Charles de Valois et Eudes de Bourgogne sont candidats à la régence mais une assemblée de barons et de prélats choisit le puissant comte de Poitiers, Philippe dit le Long, frère puîné de Louis. C'est un homme intelligent, énergique, qui exerce déjà la régence depuis la mort du roi. Il est sacré le 13 janvier 1317, malgré l'absence de la majorité des grands féodaux. Le 2 février, lors de la réunion des États